

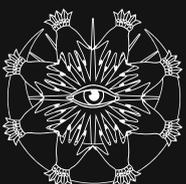
LE PATRIARCAT BRÛLERA AVEC DES FLEURS CE WEEK- END À PARIS

Par **Barbara Krief** ·
Le 15 juin 2019

ON A RENCONTRÉ LE GANG OF WITCHES, SORCIÈRES DE L'ART CONTEMPORAIN FÉMINISTES ET ÉCOLOGISTES, QUI VEULENT RÉINVENTER LE MONDE. LA TROISIÈME ÉDITION DE LEUR FESTIVAL ANNUEL SE TIENT AU YOYO DU PALAIS DE TOKYO.



MC Chaton, W, S.O.A.P • Visuel de l'affiche du concert
« Patriarchy is burning » du groupe Gang Of Witches
Photo : @Vivien Bertin



Par **Barbara Krief** ·

Le 15 juin 2019

Des sorcières envoient « le patriarcat au bûcher », ce week-end. Le collectif d'artistes Gang of Witches a privatisé le Yoyo du Palais de Tokyo à Paris pendant 48 heures pour la troisième édition de son festival artistique annuel, qui promet d'en compter neuf. Créé en 2016, le projet féministe et écologiste établit en effet ses programmations autour d'un corps céleste : la Lune, Vénus et, cette année, Mars – archétype masculin et dieu romain de la guerre.

Un bûcher, il y en aura bien un, « mais il sera en fleurs et non en feu ! », précise la fondatrice et leader du gang, Paola Hivelin, 45 ans. Crâne rasé au-dessus et sur les côtés, elle arbore sur la tête un tatouage avec les lettres « WITCH » (sorcière en anglais) en capitale, bercées de deux serpents qui achèvent leur course sur ses tempes.

Des marches anti-Trump aux rayons des librairies, en passant par les réseaux sociaux, la sorcière, déjà un temps icône féministe dans les années 1970, ressort aujourd'hui du bois pour anéantir le patriarcat.

**LIRE AUSSI > Mona Chollet :
la sorcière est l'avenir de la femme**

Peintre, sculptrice et curatrice du festival, elle nous accueille pieds nus, avec un grand sourire bienveillant, des muffins vegans et du café fumant, dans son appartement et atelier au sixième étage d'un cos

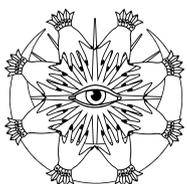
immeuble de Neuilly, avec vue sur la tour Eiffel. Sur le canapé à ses côtés, son amie, bras droit et co-fondatrice du Gang of Witches, la musicienne Sophie Rokh. A leurs pieds, deux chats gris velours aux yeux vert émeraude, Tsuki et Astarte, veillent au grain.

Le programme du festival promet de faire la part belle aux arts vivants, tout en abordant des questions politiques. On y verra, notamment, le documentaire d'Emilie Jouvét, « Mon enfant ma bataille », sur le parcours de l'homoparentalité en France et le film de Sabrine Kasbaoui, « la Reconquête », dédié aux violences gynécologiques, une performance surprise de la brillante Rébecca Chaillon ou encore un enregistrement live du podcast féministe de Lauren Bastide, « la Poudre ».

**LIRE AUSSI > Lauren Bastide fait
parler « la Poudre »**

Le Gang of Witches donnera aussi un concert, samedi 15 juin. Sophie Rokh et Paola Hivelin, auteure des chansons, joueront les huit titres de leur premier album. Le vinyle du groupe et un livre d'art, relié à la main, sortent pour l'occasion. Du festival aux objets, tout est autoproduit par le collectif. L'objectif : garantir un lieu créatif autonome et alternatif. Les créatrices rêvent même, à la façon du Black Panther Party, de « Chapters ». Ces antennes reliées au mouvement d'origine, mais évoluant indépendamment dans d'autres villes ou d'autres pays alentours.

●
**NOUS SOMMES
FAITES DE FEU**
●



SORCIÈRES EN MÉDITERRANÉE

L'excision, le viol, le vitriolage, le contrôle sur les organes reproducteurs féminins... Sur l'affiche du festival, on retrouve les masques que Paola Hivelin a prévu d'exposer ce week-end. Avec leurs formes qui évoquent une vulve, un vagin ou un utérus, ils incarnent les violences de genre et sont « dédiés aux femmes qui ont le courage de briser le silence ». La pièce centrale s'appelle « You Cannot Burn Us, We Are Made of Fire » (« Vous ne pouvez pas nous brûler, nous sommes faites de feu »).

En attendant, quatre jours avant le festival, ces sculptures trônent au milieu des cartons, dans l'appartement de l'artiste. Paola Hivelin est sur le départ : le gang déménage en pleine nature, au soleil, au bord de la Méditerranée. Dans un lieu encore tenu secret et qui portera le nom de « Coven », comme un coven (clan) de sorcières. L'ambition est d'y créer une communauté artistique écologiste, minimaliste et autosuffisante, en nourriture pour commencer. Paola Hivelin s'explique :

Par **Barbara Krief** ·

Le 15 juin 2019

« C'est difficile de vivre en cohérence avec nos convictions à Paris. On veut de la nature, des panneaux solaires, de la permaculture... Le grand plus de ce lieu : nous n'aurons pas d'adresse postale, ni de ramassage des ordures. Fini le confort des livraisons et on sera obligées de consommer moins et mieux. »

Loin du tumulte parisien, il s'agira de repenser, réinventer le monde dans un écosystème vertueux. Les hommes y seront les bienvenus, comme dans le gang et pour les festivals, mais les femmes domineront en nombre.

Un veto, l'alcool : « Il n'y en aura pas au quotidien. Si on veut boire, il y a un bar à deux pas. On y va aussi pour se refaire une santé », précisent les deux femmes, qui se sont toutes les deux lancées dans une carrière artistique à 25 ans, après de graves problèmes médicaux. Sophie Rokh trépigne déjà d'impatience :

« On va embarquer tous les livres que l'on a accumulés au fil des années, mais que l'on n'a jamais eu le temps de lire. Là-bas, on pourra, enfin, prendre le temps de le faire. »

Des artistes pourront aussi s'installer dans ce coven refuge, le temps d'une résidence, et certains week-ends seront ouverts aux visiteurs. Les chats de Paola et Sophie, sept au total, seront bien sûr du voyage. Des chauves-souris seront aussi installées, « surtout pour éloigner les moustiques... » Mais elles ont dû renoncer aux crapauds, « trop bruyants ».

